

Ils étaient une fois ...



Bulletin de liaison de l'association **LIRE ET FAIRE LIRE DANS LE CALVADOS**



dans le Calvados

NUMÉRO 58 - décembre 2020

CONTACTS

LIRE ET FAIRE LIRE DANS LE CALVADOS

Ligue de l'enseignement de Normandie

Ewa LEBRETHON - Tél. 02 31 06 11 00

ewa.lebrethon@lalienormandie.org

Union Départementale des Associations Familiales

Anais GESLOT - Tél. 02.31.54.64.34

Le mot du bureau

Comme vous le savez déjà la reprise des activités de *Lire et faire lire* avait été mise en attente jusqu'à la Toussaint. Malheureusement la situation sanitaire de notre département n'a pas évolué favorablement, et comme pour l'ensemble du territoire national le gouvernement a pris la décision d'un retour au confinement et à l'arrêt de toutes les activités non essentielles.



Les lectures bénévoles, même dans le cadre de l'école, ne sauraient échapper à la règle commune. Nous savons que beaucoup d'entre vous se réjouissaient à l'idée de retrouver leur public de bambins toujours souriants et affectueux.

Le côté implacable des chiffres de contamination, et d'hospitalisation, doivent nous dissuader de jouer les fiers-à-bras devant le virus. En respectant les consignes, c'est aussi les soignants que nous respectons dans leur mission.

La **mise en sommeil**, sine die, de *Lire et faire lire* et de nos activités auprès des enfants ne signifie pas que l'ensemble du dispositif *Lire et faire lire* s'arrête. Nous veillerons à maintenir le contact entre nous en échangeant sur nos lectures, en partageant nos coups de cœur, et naturellement en enrichissant nos connaissances. Pour mettre à profit ce temps de pause nous pourrions consulter les ressources du National de *Lire et faire lire*, mais aussi des bibliothèques et des revues de littérature jeunesse qui nous présentent des centaines de titres.

Si vous ne l'avez déjà fait, hâtez-vous de visionner sur Internet les tutos de *Lire et faire lire*, revenez aussi aux dossiers que vous avez trouvés dans notre bulletin. D'ores et déjà, en attendant d'autres propositions, vous avez pu prendre connaissance de quelques activités en lien avec la lecture-jeunesse qui vous ont été relayées par mail.

Dans la Rome antique, on se saluait d'un cordial *Vale (Porte-toi bien)*, qui disait la même chose que notre « Salut ». On ne peut rien se souhaiter de meilleur ! Faisons confiance à l'avenir qui finira bien par nous être favorable et plein de lumière.

Le bureau de Lire et faire lire

Décembre...source d'inspiration



Avec décembre, avec saint Nicolas, avec la fête des lumières, le solstice d'hiver, avec Noël, avec le jour de l'an, avec les Rois, nous égrenons le calendrier des attentes heureuses. Réduit à une litanie enchocolatée, le calendrier de l'Avent ne « calcule » même plus la délicate asymptote des jours. Rituellement ce sont d'autres calendriers qui nous sont proposés pour vérifier que le temps vérifie ses pas sur l'horizon, et rappelle aux arbres que leur sommeil va peu durer.

Temps de contes et de récits par excellence où se fondent et se réinventent à chaque instant l'histoire

et les légendes. En cheminant, on fredonne la célébriissime marche des rois de l'Arlésienne, posant ses pas dans ceux des airs traditionnels. « De bon matin, j'ai rencontré le train de trois grands rois... », marche encore plus belle en son habit provençal

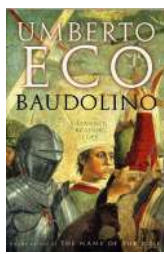
« *De matin*

Ai rencountra lou trin

De tres grand Rèi qu'anavon en vouiage... (bis)

De tres grand Rèi dessus lou grand camin... »

C'est de ce chaudron de la nuit, en ce recueillement de la saison que surgissent ces trois étranges déchiffreurs du ciel, savants porteurs de lumière et d'humanité. Parmi toutes les images liées à la Nativité, celle des Rois-mages est sans doute la plus populaire et



de siècle en siècle la plus réinventée, dans les mosaïques de Ravenne, dans les tableaux de Jean Roye, de Roger van der Weyden, de Jérôme Bosch, et tout naturellement chez les écrivains comme Bède le vénérable ou Jacques de Voragine. En inventant un quatrième roi mage, la littérature moderne a également apporté une contribution d'une grande spiritualité. L'américain Henry van Dyke avec L'histoire de l'autre Roi Mage (1882), l'allemand Edzard

Schaper, avec Le quatrième roi, Michel Tournier avec son conte Gaspard, Melchior et Balthazar, l'italien Umberto Eco avec son Baudolino.



Novembre 2020 : Garder la foi

Lire et faire lire est lié à l'Ecole de la République, viscéralement. Notre projet commun est celui de l'Ecole, celui de la République.



L'assassinat de **Samuel Paty** nous le confirme : en égorgeant l'un des nôtres, un jeune crétin tout imprégné de messages et de vidéos de haine, a cru qu'il se valoriserait à ses yeux et aux yeux des fanatiques qu'il admire.

Comme dans les gangs, le néophyte cherche les gages de soumission qu'il pourrait donner pour être intégré à un groupe. Rien de plus facile avec les réseaux sociaux que de hurler avec la meute, si pleine d'elle-même, et de son rabâchage. N'imaginons même pas que l'alibi de la religion repose sur la connaissance. Les mêmes barbares qui s'en prennent à la démocratie et à l'humanité, sont aussi ceux qui ont détruit les livres sacrés à Tombouctou.

Les dictateurs de tout poil ont toujours commencé leur ascension en détruisant les livres, en remplaçant le savoir par l'ignorance, et la science par la croyance.

Dans une de ses chansons, Guy Béart disait « *Le poète a dit la vérité, il doit être exécuté* ». C'est ce qu'il est advenu à Samuel Paty, un enseignant dévoué et fidèle aux valeurs de son pays, avec finesse et humanité. Il œuvrait pour empêcher qu'une part non négligeable de notre jeunesse décide de faire passer les règles d'une religion avant celle de la République, et revenir à des pratiques sociales millénaires dont le discours est le fruit de compilations d'interdits et de violences. Etrangement ces attitudes s'accommodent bien d'un outil mondialisé de la communication brassant les fake-news, la liberté de diffuser n'importe quoi à la même échelle, d'invoquer de prétendus complots, pour un public crédule qui préfère croire n'importe quoi plutôt que les personnes compétentes, préfère ne pas voir qu'il s'agit de machines bien huilées générant des profits orientés. Le succès actuel du documentaire « *Hold-up* » en est un indice de plus.

Nos sociétés n'ont même plus besoin d'idéologies dominatrices. Au fil des années nous avons intégré tous les codes qui nous persuadent que la liberté c'est l'accès à des consommations sans bornes. Les médias, la publicité même, le spectacle sportif, les productions artistiques doivent aller de plus en plus vite. L'attention de l'adulte peine à dépasser vingt minutes ; que dire de celle de l'enfant ? Combien de journalistes posant une question n'attendent

pas qu'on leur réponde et font eux-mêmes la réponse qu'ils attendent en coupant la parole de leur interlocuteur. L'heure n'est plus à penser par soi-même puisque l'E-thinking va tellement plus vite, donc fait tellement mieux.

Dans ce contexte on comprend pourquoi il faut faire vivre le message de Samuel Paty. Nous savons que nos jeunes passent de la révolte à la soumission en un instant, avec la même conviction. Redoutant l'inconnu, il leur est plus rassurant d'être avec des pairs, quels qu'ils soient. Dans un monde médiatique où prévalent les images de stars ou de sportifs comptant leurs voitures de luxe sur leur parking, ou enivrées de leur célébrité de blogueuses ou de pantins de la télé réalité, il faut une singulière force de caractère pour accepter de réfléchir seuls et refuser les réponses simplistes. Longtemps nous avons cru à l'idée d'une humanité éprise du progrès pour tous, et limitant (tant bien que mal) les individualismes. L'aspiration à un destin commun semble plus que jamais une utopie.

Comment donc réenchanter la foi en l'avenir ? Comment se convaincre que l'humanité est perfectible mais que le chemin est long, très long ? Comment casser l'image trop brillante que diffusent 20 heures par jour les portables et les tablettes ? L'image du monde a pris la place du monde lui-même. Dans des sociétés d'abondance ciblée sur les apparences comment garder de la distance vis-à-vis de ces outils de la communication, si efficaces et si peu critiques sur eux-mêmes. La dimension entropique de nos sociétés, leur interdépendance dans le meilleur et dans le pire ne manquera pas de générer des chaos, comme autant de réveils douloureux et salutaires.

Victor Hugo était persuadé que le savoir et l'instruction éloigneraient l'homme du mal. Son optimisme était prématuré. Le savoir et les techniques offertes par le Net ne sauraient donner la sagesse. La performance des outils n'a pas d'impact sur la qualité de ce qui est transmis. Plus que jamais s'impose à nous la devise de Rabelais « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* ». Exhortation magnifique proclamée sur un fond dramatique de guerres de religion sanglantes. A ceux qui ne verraient dans cette phrase qu'un sujet de dissertation, il leur suffira de penser qu'il fallait déjà croire en l'homme, malgré tout. **François Rabelais au secours !**





Le jeudi 26 novembre, l'association nationale Lire et faire lire a annoncé le nom des 21 communes/intercommunalités labellisées « Ma commune/mon intercom aime Lire et faire lire », parmi lesquelles la commune de Verson.

Première commune du Calvados à recevoir cette distinction, Verson est engagée depuis 2012 dans le dispositif Lire et faire lire. Sur l'année 2019/2020, 7 lecteurs intervenaient au sein de 3 structures : l'école maternelle, l'école primaire et le centre de loisirs.

Le label, mis en place en 2016 par Lire et Faire Lire, en partenariat avec l'Association des maires de France (AMF), a été décerné ces

5 dernières années à 105 communes de taille très différente avec pour objectif de distinguer les communes qui soutiennent la lecture aux enfants par des bénévoles Lire et Faire Lire et s'engagent à développer l'action.

Le bureau de LFL14 adresse ses plus chaleureux remerciements à ceux qui ont permis de développer l'action sur ce territoire : les lecteurs d'aujourd'hui et d'hier, la municipalité, les équipes pédagogiques et plus particulièrement Loïc LAGARDE, Directeur de l'école maternelle et ancien chargé de mission Lire et faire lire sur le département, pour son engagement sans faille.



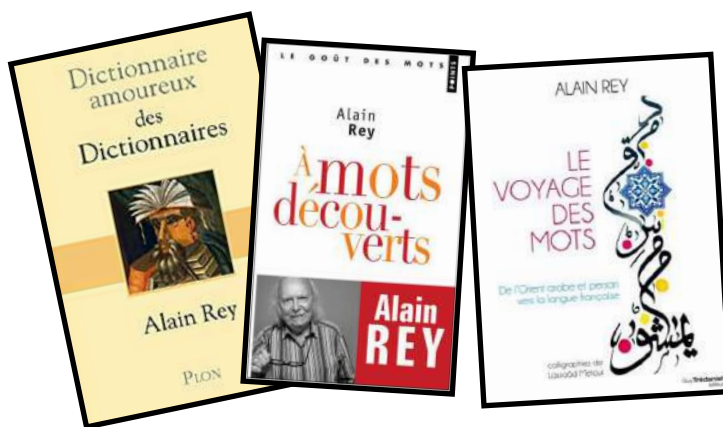
Disparition d'Alain Rey

Disparition d'Alain Rey qui dirigea les éditions du Robert et fut l'incomparable auteur avec son épouse du *Dictionnaire historique de la langue française*.



Un ouvrage d'intérêt national, d'une qualité scientifique indiscutable. Au travers de ses chroniques quotidiennes il sut donner à chacun l'amour des mots et de sa langue.

Un homme exceptionnel, l'égal des plus grands lexicographes du français, comme Littré un siècle plus tôt.



Maurice Genevoix au Panthéon

En faisant entrer au Panthéon cet écrivain un peu négligé aujourd'hui, le Président de la République a honoré un grand écrivain, honorant un grand auteur et un témoin de la boucherie que fut la première guerre mondiale.



Ce cataclysme planétaire fit disparaître une foule d'auteurs, et d'artistes de premier plan. Plusieurs nous ont laissé des témoignages majeurs qui ont inspiré les cinéastes : Genevoix (*Ceux de 14*), Dorgelès (*Les croix de bois*), E M Remarque (*A l'ouest rien de nouveau*), Humphrey Cobb (*Les sentiers de la gloire*), par exemple. Grâce à eux nos nations n'ont pas oublié de se souvenir. Bonne occasion de redécouvrir un merveilleux auteur qui savait parler également de la paix en sa belle Nièvre ligérienne, près de Jargeau.

La violence ne relâche jamais ses crocs : **Sylvie Genevoix**, fille de Maurice, écrivaine remarquée, décédée à 68 ans de maladie, avait épousé en secondes noces le grand économiste **Bernard Maris**, celui-là même qui fut assassiné avec les journalistes de Charlie Hebdo en 2015 par un terroriste du même acabit.



Notre époque aime l'hyperbole. Un dispositif qui fonctionne est tout simplement génial ; on aime un spectacle, un paysage, il devient illico géant, ou « *trop* », voire mortel ; un plat est réussi, on parle aussitôt de « *tuerie* » ; mais comme nous sommes également pudiques, une fresque de Fra Angelico, une sculpture de Cellini, un marbre de Michel Ange, seront tip-top, méga, classe, stylés, géniaux, et autres super ou géants

Dans ce contexte d'infinies nuances, les personnes un tant soit peu en vue, ont droit à une mise en lumière conséquente par les réseaux sociaux ou les médias. Comme à l'époque des yé-yés, le cancre ou la marchande de chaussures du marché ont désormais un destin et s'il acquiert une renommée, il entre dans le cercle extensible des *légendes vivantes*. C'est vrai pour des chanteurs de variété, des acteurs, des footballeurs, des personnages de télé-réalité, et désormais des influenceuses et influenceurs de tout poil.

Ce qui caractérise donc une légende, c'est sa notoriété mesurable par les unes de magazines, les apparitions télévisuelles, les interviews, les marques qui les citent, d'une part et désormais par les réseaux sociaux dont on peut comptabiliser les tweets, et en fin de compte les followers qui créent une « *tribu* » réunissant un maximum « *d'amis* ».

On ne sera donc pas surpris de constater que de telles vedettes de la télé-réalité soient plus facilement éligibles au statut de légende qu'Edgar Morin ou Michel Serres. Néanmoins on constate que sont donc réunis les deux critères majeurs de la légende : on parle d'elle, on écrit sur elle. Ne manque que le troisième, plus difficilement réalisable, la capacité thaumaturgique, la capacité à faire des miracles.

Plus ordinairement tout ce qui apparaît exceptionnel peut devenir une légende : la Bugatti Royale, Joséphine Baker, Sarah Bernard dans l'Aiglon, les tenues de Brigitte Bardot, les décors de Lalique, la traversée de l'Atlantique par Chichester ou Tabarly, le record mondial du triple saut de Jonathan Edwards à Sestrières, tel mariage princier, le périple en Himalaya d'Alexandra David Neels, le voyage de Marco Polo, la carrière d'Oum Kalsoum, ou la création en 1913 du Sacre du Printemps. D'aucuns ajouteront à cette liste le site de Petra, les peintures de Lascaux, des plats de grands chefs, ou telle création de Chanel ou de Dior.

Au-delà du caractère intrinsèquement remarquable de ces actes, on ne manquera pas de relever que tous les items de cette liste à la Prévert ont un point commun : on a beaucoup parlé et écrit sur eux. La traversée réussie de l'Atlantique par Lindbergh a totalement éclipsé les autres contemporaines, la conquête du pôle nord par Peary a fait oublier celle de Nansen quatorze ans plus tôt. L'exceptionnel demeure peu de chose si nul n'en a assuré la promotion par les mots.

Légende, mythe, conte

L'écriture pose en permanence la question de la frontière entre réalité et fiction. La parole ne permet qu'une approche, une approximation lorsqu'elle entreprend de donner à voir. Elle est une traduction, plus ou moins fidèle, plus ou moins capable de donner à voir à un auditeur. Le fait de fixer (*de figer*) par l'écrit ne modifie

pas la problématique. En opposant fiction et réalité, on tente une catégorisation globalement pratique. Toutefois cela ne résiste pas longtemps à l'analyse.

Toute information émise relève nécessairement d'un point de vue ; c'est vrai pour les mots, c'est vrai pour les images. Le contexte de la communication joue un rôle déterminant. Il suffit de penser aux témoignages de personnes ayant observé un phénomène inconnu pour mesurer à quel point ces restitutions peuvent différer, selon le contexte et la culture des personnes. Spontanément l'humain cherche des explications à ce qu'il voit ; cela implique des catégorisations, des parallèles, une part d'émotion, un souci de conformité par exemple. Au mystère des spectacles de la nature l'homme n'a souvent d'autre réponse qu'un autre mystère qui lui est plus familier, dont les clés lui sont apportées toutes prêtes à l'emploi par un médiateur beau parleur.

Les récits organisés qui offrent des réponses pour comprendre le monde sont la matière des mythes. Le mythe de Déméter, déesse des moissons, allant rechercher aux enfers sa fille Perséphone enlevée par Hadès et obtenant de Zeus qu'elle passe six mois sur terre et six mois sous la terre est l'exemple type du mythe explicatif. Toutes les sociétés ont produit ce type de récits pour expliquer pourquoi les éléphants ont une trompe, pourquoi les girafes ont un pelage tacheté, ou pourquoi éclatent les orages.

En grec ancien *muthos* s'oppose à *epos*. Le premier a donné « *mythe* », le second « *épopée* ». Dans son sens le plus ancien *Muthos* signifie « *suite de paroles qui ont un sens* » ; il désigne aussi la pensée, la fiction, le récit qui sous-tend une tragédie. L'origine en est obscure ; on l'a parfois rapproché d'une racine **Mu* qu'on retrouve peut-être dans le latin *mutus* (*muet*). A partir du 5^{ème} siècle avant J-C, Thucydide, tout comme Platon, considère que le *Mythos* s'oppose au *Logos*. Il joue des possibles et se situe dans l'atemporalité. C'est ce qui le rend apte à expliquer le monde et à explorer les autres univers issus de la fiction. Autant *l'istoria* suppose un locuteur rapportant des faits datables et référencables, autant le *mythos* est installé dans l'intemporel. Le mythe est porteur d'une parole enfouie, comme préexistante et **relevant de l'impersonnel**. Il suppose des auditeurs dans la croyance, dans la parole vivante de la proximité, de la confiance entre pairs.



A l'opposé, la légende résulte d'un parcours socio-historique qui a figé des récits et ne se transmet que dans des postulats et des canons d'écriture. C'est fondamentalement l'écriture qui génère la légende comme navire du temps.

Legenda, ce qui doit être lu

On a trop oublié que le mot latin *legenda*, en tant qu'adjectif verbal (*gérondif*) du verbe *legere* désigne ce qui doit, ce qui est destiné à être lu. Un contenu qui a été délibérément fixé oralement ou par écrit contient implicitement l'obligation d'être lu individuellement ou collectivement. Contrairement au contenu de la conversation ou de l'émotion rapide, il s'inscrit dans la durée, avec sa forme.

Dans le contexte de la société médiévale, ou de toute société influencée par la religion, la légende n'est pas une option ; elle est une obligation. Les religions sont les plus grandes pourvoyeuses de récits ou de mythes. Il importe au plus haut point que les personnages de ces récits puissent apparaître comme exemplaires. C'est pourquoi les vies de saints ou de bienheureux (les *Vitae*) ont joué un rôle majeur. Dans tous les monastères, le temps du repas se déroule en silence et chacun est tenu d'écouter ces récits, lus à haute voix et sans expressivité, le plus souvent dans la langue vernaculaire (*grec, latin, français, italien, espagnol, arménien, copte, syrien, roumain, etc...*). Les témoignages populaires concernant les personnages objets d'une vénération locale ont permis l'élaboration de récits enrichis au cours des années. La chose est patente dans « *La légende dorée* », le plus illustre de tous les *légendiers*. Ce recueil, attribuée à Jacques de Voragine (*né vers 1228 en Italie*) compile des récits hagiographiques concernant 178 personnages qui se sont distingués par le martyre, le savoir et par des vertus thaumaturgiques.

Etablie au début du 13^{ème} siècle, cette liste ne représente qu'une petite partie de tous les saints personnages invoqués dans la piété populaire et qui ne sont pas entrés dans les litanies canoniques du culte. Naturellement chaque siècle a apporté son lot de saints personnages dont la vie fut édifiante. Chaque région, chaque nation s'est dotée d'un nombre considérable de personnages à honorer, qui ont illustré un territoire, un lieu ou un sanctuaire. Entre le 10^{ème} et le 20^{ème} siècle, la Bretagne armoricaine a fourni sans doute plus de saints qu'aucune autre région française. Aux sept saints « *fondateurs* » d'évêchés, se sont ajoutés des centaines d'autres noms, honorés dans leur seule paroisse ou très localement. Certains, bien souvent sans réalité historique, ont été rattachés à des pierres, à des arbres ou à des fontaines.

A partir de divers documents et témoignages directs, le chanoine Peyron au 19^{ème} siècle dénombra 7500 saints bretons. A ce nombre déjà considérable, il faudrait ajouter la tradition populaire qui rapportait que le cimetière de Lanrivoaré abriterait 7777 saints (*nombre résultant d'une mauvaise traduction du nombre 1847*). Dans la réalité, suite à la décision du pape Alexandre III en 1234, bien peu de personnages, localement vénérés, ont été régulièrement canonisés par le Saint-Siège. Jusqu'au XVI^{ème} siècle, lorsqu'il s'agissait de personnages locaux, la procédure épiscopale s'appuyant sur la vox populi, suffisait.

Pour faire connaître ou légitimer ces personnages, l'ensemble du monde chrétien multiplia les écrits hagiographiques pour donner corps aux piétés locales et justifier les pèlerinages existants. La littérature populaire ne fut pas non plus en reste et apporta sa pierre au mouvement par les multiples ouvrages de colporteurs diffusés. On retrouve cette même dynamique dans le monde orthodoxe et ses innombrables lieux de culte et de vénération.

Profanes ou sacrées, les légendes montrent au peuple qu'il s'inscrit dans une histoire. Leur diffusion et leur popularité permettent à tous de trouver un enracinement commun au travers d'une culture commune à la fois populaire et savante validée par sa place dans l'écrit.



Répertoire populaire et profane

Malgré leur dimension populaire, les légendes ne sont jamais confinées dans le registre de l'ordinaire, du prosaïque ou du quotidien. Pour intéresser un tant soit peu son interlocuteur il faut lui livrer de l'exceptionnel. Venir à bout d'un loup ou d'un ours n'a d'intérêt que s'il est hors norme, par sa taille, sa cruauté ou sa rouerie. La traque de la Bête du Gévaudan a généré un grand nombre d'écrits populaires, dépeignant un loup à la dimension monstrueuse. Les chasses à l'ours, privilège royal, ont toujours mené à un affrontement final entre la bête et le prince. Plus ordinairement, au soir de l'ouverture de la pêche le pêcheur à la ligne n'a capturé que des truites ou des brochets hors norme...

L'exceptionnel réenchante l'ordinaire.

En outre ces récits ont pour vocation de contribuer à ce qui crée une culture commune. Nous nous souvenons tous des pages admirables de Pagnol sur les bartavelles, dans *la Gloire de mon père* : un coup de chance lors d'une chasse à la perdrix devient d'un coup une incroyable épopée dont on se repaît et dans la famille et le village. Ce qui avait tout d'une vantardise paysanne se transforme en haut fait historique. En ayant simplement approché les héros, les témoins deviennent à leur tour les privilégiés qui ont rencontré ou touché les bienheureux et leur ont parlé. Chacun d'entre nous, sans avoir rien demandé, a rencontré l'exceptionnel et trouvé les mots pour en rendre éclatant le singulier. Le miracle du verbe fait la suite et multiplie les Tartarins.

Les charlatans ont toujours su exploiter les anomalies de la statistique en offrant au public le spectacle de la femme à barbe, des frères siamois, du cheval nain, ou du mouton à cinq pattes. Toute chose sortant de l'ordinaire exige une recherche de causes dans le catalogue de celles qu'on connaît : punition divine pour des fautes commises, intervention d'une divinité, cataclysme, acte de folie, par exemple. Les sept plaies d'Egypte rapportées par la Bible fourniraient un bon exemple.

Les étrangetés de la nature ont été de bonnes pourvoyeuses de légendes en tout genre : gouffre du diable, pont du Diable, Brèche de Roland, œil volcanique du cyclope, puits qui parlent, sources pétrifiantes, forêts englouties, maelströms par exemple. En ce domaine la topographie détermine largement ces imaginaires.

Besoin de mythes fondateurs

Les peuples et les cités abondent en récits susceptibles d'offrir des éléments expliquant leurs origines. Au besoin les personnages historiques sont affublés d'une histoire miraculeuse ou héroïque. Les peuples ont toujours préféré les histoires à l'histoire. Il est infiniment plus amusant de croire que Rome a été fondée par deux enfants élevés par une louve que de se représenter le lent travail des siècles et de leurs ajouts. Une Athènes fondée par Erechthée, une Troie fondée par Poséidon et Apollon, une Mexico créée par Tenoch, une Lutèce bénie par Saint-Denis, offrent un prestige, sinon une gloire, qui ne peut être comparée aux pauvres vestiges archéologiques. Plus ordinairement nous constatons que nos villes font tout pour se rattacher à un personnage fondateur quitte à tordre le bras aux sources historiques.

Il arrive également que ces récits soient fondateurs de peuples : Abraham, Moïse, Arthur de Bretagne, Siegfried, le Cid, Alaric, par

exemple, Jeanne d'Arc. Il serait injuste de ne pas y ajouter Charlemagne, en géant barbu, presque sanctifié, chef de guerre sans pitié, pourvu d'au moins 20 concubines, inventeur de l'école et qui pourtant ne savait pas écrire. Une chanson de Roland et une légende républicaine par-dessus et notre grand homme devient l'icône européenne intouchable qu'Eginhard avait dépeint.

Lorsque des personnages ont une existence douteuse ou mal documentée, les littérateurs y pourvoient. C'est ainsi qu'on voit émerger des héros que la popularité transforme en réalités : Robin des bois, Quentin Durward, Cartouche, Lagardère, Cyrano de Bergerac, Gilles de Rais, Lancelot du lac, rivalisent avec Ulysse et Priam.

Territoires pourvoyeurs

Il n'est que de regarder les titres d'ouvrages de compilation de « contes et légendes » pour se rendre compte que certaines régions semblent plus riches que d'autres : la Bretagne, les Cévennes, l'Irlande, la Forêt noire, les Carpathes, l'Ecosse, etc... Elles semblent d'autant plus riches qu'elles ont un fort enracinement local. Elles émergent de territoires ruraux à faible densité de population riches de traditions anciennes d'oralité, et de religiosités encore inspirées d'animisme et plus ou moins recouvertes par le christianisme.

L'abondance de ces récits est souvent inversement proportionnelle à la dimension de ces territoires ; plus ils sont resserrés, plus forts sont les échanges entre les habitants, plus cette parole est partagée, réinventée pour enrichir l'arbre. Les îles en sont un bon exemple. De même pour les peuplades isolées dans les grandes forêts. Ce sont des « biotopes » privilégiés pour les ethnologues qui mettent en lumière les arborescences de ces récits. Là où l'éditeur va privilégier l'étrangeté, la surprise, le spécialiste s'attache à trouver des logiques territoriales et historiques, et délaisse l'anecdote et le pittoresque.



Sans éradiquer les modalités de l'imaginaire, les médias modernes ont apporté leur pierre à l'édifice en faisant vivre intensément leur espace et leurs créatures. Cela avait été vrai avec Le Seigneur des anneaux, ce l'est à une toute autre échelle avec la remarquable saga de Harry Potter, désormais support d'activités commerciales, comme ce fut le cas pour les productions Disney. Aux landes isolées s'est substitué le territoire bavard du dollar.

Crédit du médiateur

Nous aimons les légendes parce qu'elles savent mêler le mystère de l'incertitude et la présence rassurante d'un écrit quelque part. Leur force tient au fait qu'elles appellent à l'échange et à la transmission orale. C'est un trait commun qu'elles ont avec les religions qui offrent une base qui s'enrichit au fil des siècles par des témoignages rapportés, où le commentaire, l'ajout est si souvent répété, que les variations semblent de même nature que le noyau initial. L'historien sait que les reliques sont plus ou moins sacrées, plus ou moins efficaces selon que l'on est en contact avec un fragment du saint, un objet lui ayant appartenu, un objet qui l'a touché, un objet en contact avec un objet de cette nature. Fort logiquement les reliques ont joué un rôle essentiel dans le

développement économique des monastères ou des lieux de culte. Les saints guérisseurs sont au cœur des croyances et des échanges entre personnes. Pour se convaincre de leur quotidienneté, relisons « *Un Normand* », la remarquable nouvelle de Maupassant (1882). C'est à peine caricatural.

Pour être entendue et perçue comme transmissible, la parole a besoin de solidité en son contenu mais aussi par la caution que lui offre le locuteur, tenant à sa qualité mais plus encore à celle de son entourage. C'est pourquoi les clercs jouent un rôle important en répondant à ces critères et en tenant un rôle de médiateur, de « *go between* ».

Chacun sait que les groupes humains accordent toujours plus de crédit aux propos de leurs pairs, ou de leurs proches, qu'à ceux émanant d'une autorité extérieure, même scientifique. Point n'est besoin de chercher des contrées exotiques pour constater qu'on fait plus confiance au guérisseur local qu'au médecin. Le pair jouit toujours d'un crédit supérieur à celui de l'étranger au groupe. C'est ce qu'on observe actuellement à propos des réseaux sociaux qui véhiculent toutes sortes d'opinions, même les plus malveillantes. Le gréganisme qu'on constate au sein des groupes réels se retrouve identique dans les réseaux sociaux. Celui qui frappe trouve toujours aussi bête que lui pour frapper à son tour. Mieux que quiconque, notre cher Georges Brassens sut aller à l'essentiel avec les mots les plus justes de ses chansons :

« *Le pluriel ne vaut rien à l'homme*

Et quand on est plus de quatre on est une bande de cons ».

On aurait pu s'attendre à ce que la tendance s'inverse dans les sociétés instruites et ouvertes aux sciences. Que nenni ! La multiplication des outils de communication a surtout entraîné les échanges entre pairs et se démarquant en priorité de la connaissance objective. Les milliards de messages échangés quotidiennement sont pour beaucoup des outils destinés à rapprocher des personnes recherchant leur double hors des autres citoyens du monde. Ce qui était destiné à favoriser les échanges de savoirs devient, dans les faits, un lien cellulaire entre clones.

Rien d'étonnant à voir s'y retrouver en force les obsédés du complot, les négationnistes en tout genre, ou les mouvements religieux obscurantistes, avec leurs projets politiques sous-jacents. L'intégralité de la communication horizontale a balayé chez beaucoup l'indispensable sens critique, et fait fuir le doute rationnel. S'opposent donc volontiers *les vérités et la vérité*. Clairement les premières ont choisi de faire la peau à la seconde. On y trouve en nombre les mouvements « religieux » qui ont fait interdire d'enseigner le darwinisme en se retranchant derrière la liberté et la tolérance. Arguer que la vérité n'est qu'une vérité parmi d'autres permet invariablement de poser que toute opinion vaut plus que les faits, et que l'idée du réel pèse plus que le réel lui-même. C'est l'obscurantisme qui fait les illuminés...